

♪ *Matilda, apprenons l'égalité* ♪

♪ *app... apprenons l'égalité* ♪

♪ *app... Matilda* ♪

Ma belle-mère ne pensait pas à mal.

*Avec mes deux sœurs, nous avons grandi
dans une sorte d'irréalité,*

un conte de fées plutôt heureux,

un piège rose pailleté
qui sentait la fraise.

Comme beaucoup d'autres petites filles,

j'ai été enchantée,
envoûtée, je dirais plutôt.

Je me sentais princesse, j'aimais
me faire jolie avec du maquillage et tout.

Je m'appelle Typhaine D

et je suis autrice,
metteuse en scène, comédienne,

et donc, j'ai écrit cette pièce
qui s'appelle « Contes à rebours »

en 2012.

C'était un projet avec plusieurs
féministes pluridisciplinaires

et donc, notamment, il y avait
la plasticienne Michelle Larrouy

qui est une plasticienne féministe
qui avait détourné des contes de fée

à la sauce plus égalitaire,
à la sauce révoltée.

Et donc par exemple, il y a cette robe

qui s'appelle
« du rose Barbie au rose mapa ».

Et puis, ça fait maintenant six ans
que le spectacle tourne beaucoup,

à la fois en France,
en Belgique, au Québec ;

là, j'y retourne deux semaines.

Et puis, à chaque fois,
soit c'est les collectivités,

soit c'est les établissements scolaires

de la primaire jusqu'à l'université
parce que, au fur et à mesure des années,

il y a différentes versions du spectacle
qui sont apparues.

*<i>Dans un livre, vous avez
une petite fille, elle a 12, 13 ans,</i>*

parce que les héroïnes dans les contes,
en fait, elles ont 12, 13 ans.

Quand on voit tout ce qui leur arrive,
c'est très sympathique.

Et donc, elle est dans son lit
et autour du lit, il a sept...

vieux hommes...

inconnus, armés de pioches !

Aha ! Alors là, c'est pareil,

je vous demande quand même
deux secondes d'empathie,

vous, petites filles ou pas,

vous vous réveillez demain,
autour de votre plumard,

il y a sept vieux gars
inconnus armés de pioches,

qu'est-ce que vous faites ?

(crie) Ahhh ! Oui, ben oui,
quelque chose, vous criez !

Vous vous évanouissez,
enfin un truc censé !

Non ! Elle, qu'est-ce qu'elle fait ?

Elle les regarde, elle leur sourit,
toujours très gracieuse

et elle leur dit (voix mielleuse) : « Oh,
mais qu'est-ce que vous êtes mignons. »

Les contes de fées, c'est quelque chose
quand même qu'on a partout,

depuis l'enfance, on les raconte,
il y a plein de versions.

Évidemment, il y a les films de Disney
où c'est quand même très compliqué

de ne pas le voir, donc de toute façon,
les enfants vont les avoir en cours,

c'est au programme, comment
est-ce qu'on construit un conte, etc.

Et quand j'étais petite fille,
j'y ai pas coupé,

j'ai baigné là-dedans comme tout le monde

et ça me posait beaucoup de questions,

il y avait beaucoup de choses
qui me semblaient suspectes,

qui m'énervaient et d'autres choses
qui m'énervaient pas et qui auraient dû,

et qui ne m'ont pas rendu service.

Et donc, j'avais envie de partir
de ce socle d'imaginaire commun

et d'aller questionner, mais
qu'est-ce que ça veut dire en fait,

quels messages on est en train
de faire passer aux plus jeunes

et quelles conséquences
ça a aussi dans la vraie vie ;

ensuite, après.

Parce que c'est pas anodin de faire rêver
par exemple, les filles encore et encore

passivement au fait qu'un jour,
il y ait un prince charmant qui arrivera

parce que sinon, en fait,
leur histoire, elle commence pas,

pour que ça commence
il faut que le type se pointe

sinon, globalement, elles ne font rien,

elles sont dans la tour,
elles se coiffent et c'est tout.

Et donc, j'avais besoin de reprendre ça
et je pense que c'est un très bon outil

parce que, justement, c'est collectif,

parce que, justement, on a ça ensemble

comme personnage qu'on connaît,
comme histoire qu'on connaît.

C'est un très bon outil pour aller
bousculer un peu, en général,

notre vision du monde, tous les clichés,

tous les stéréotypes,
tout ce qui fait le sexisme.

Le sexisme, comme l'a dit récemment
le Conseil à l'égalité,

qui en a fait une définition,

le sexisme, c'est bien
une idéologie dangereuse

qui se base sur l'oppression
des femmes par les hommes,

sur l'oppression des filles
au bénéfice du patriarcat.

Et donc, c'est vraiment important,
je pense, de partir de là,

de ces choses-là qu'on a dans la tête

comme si c'était inné,
comme s'il n'y avait rien à travailler,

alors que les contes qu'on connaît,
évidemment, ont été réécrits

par des hommes, travaillés par des hommes

et que c'est pas anodin
qu'on raconte aux petites filles

que leur rôle, c'est d'attendre,
de faire le ménage

et aux petits garçons, qu'ils ont le droit
d'embrasser des gamines qui dorment.

♪ *Sifflez en travaillant* ♪

(chante) Trop contente
de faire le ménage !

♪ *Et le balai paraît léger
si vous pouvez siffler !* ♪

Alors mesdames qui vous plaignez parfois
de faire seules les tâches ménagères

parce que monsieur n'en fiche pas une,

permettez-moi de vous dire
que vous exagérez !

Parce que si vous pouvez siffler (siffle),
il est léger le balai !

♪ *Frottez en fredonnant* ♪

♪ *Que ça va vite quand la musique
vous aide à travailler* ♪

(chante) Que ça va vite
quand la musique vous aide à travailler.

On sent que le mec qui a écrit ça,
il passait pas souvent l'aspirateur...

même avec Céline Dion dans les oreilles.

Je veux aller au bois sans peur

de jour comme de nuit !

Vivre dehors et à l'intérieur,
la sécurité au cœur !

Aujourd'hui, la forêt et même

les rues de nos villages
sont réservées au soi-disant
grand méchant loup
et tout le monde semble
trouver ça normal !
C'est fou !
Ce qui pour moi est
dangereux dans les contes
lorsqu'on ne le questionne pas,
je pense que c'est vraiment
extrêmement important
de pouvoir les raconter
puisque les enfants, de toute façon,
vont y avoir accès,
mais de les racontant en posant
des questions aux enfants
parce que sinon, effectivement,
ça passe des messages
qui sont violents, qui sont dangereux,
qui légitiment des comportements violents.
Si on prend, par exemple,
l'exemple du Petit Chaperon rouge,
donc qui moi, dans mon spectacle,
est devenue une grande chaperonne rouge
un peu grandie,
elle est énervée et tout ça.
Ce que je travaille là-dedans,
quand j'ai des petites filles,
on me disait : « Regarde, la mère,
elle envoie sa gamine dans la forêt
en lui disant : « C'est dangereux »,
alors de deux choses l'une :
alors, si c'est dangereux,
qu'est-ce qu'on envoie une enfant
toute seule dans la forêt, bon !

Très bien, donc elle l'envoie
dans la forêt et lui dit :

« Écoute, tout se passera bien si
tu parles à personne que tu connais pas

et si surtout, tu ramasses pas des fleurs,
des fraises, des trucs comme ça. »

Et donc, dans la version que moi,
on me disait encore et encore,

qui devait être un truc, c'était
de Perrault ou je ne sais pas quoi,

eh bien, elle n'écoutait pas sa mère,
elle cueillait des fleurs

et quand le grand méchant loup
qui est quand même une métaphore

à peine cachée du pédocriminel,
venait la voir, elle lui parlait

et du coup à la fin, la morale, c'était :

« Eh bien, tu vois,
si elle avait écouté sa mère !

elle serait pas morte,
sa grand-mère non plus, voilà. »

Et c'est horrible,
c'est-à-dire qu'en fait,

c'est l'inversion de la culpabilité,
la victime devient la coupable

et en fait, elle n'est pas mangée par...

elle n'est pas violentée
par le pédocriminel

parce que lui est le problème ;

dans ce conte, elle serait
violentée par le pédocriminel

juste parce qu'elle s'est arrêtée
cueillir des fleurs, donc en fait,

cueillir des fleurs égale peine de mort
dans le Chaperon rouge, n'importe quoi.

Et donc, moi quand j'étais petite fille,
je trouvais ça déjà extrêmement violent.

C'est un truc qui met dans la tête
des petites filles depuis très tôt

que si tu as une tuile, c'est de ta faute,

c'est que tu n'as pas fait
ce que tu devais faire

et c'est encore ce qu'on entend,
quand on va porter plainte chez les flics,

parce qu'on a subit des violences,

il y a des policiers,
heureusement pas tous,

mais il y a des policiers qui vont dire :

« Mais oui, mais qu'est-ce que
vous faisiez à cette heure-là

le soir, toute seule,

on vous l'a pas dit ça,
que c'était interdit ? »

« Et qu'est-ce que vous faisiez
avec cette jupe trop courte ?

Ce chaperon trop court,
ce chaperon trop rouge,

vous l'avez bien cherché. »

Et en fait, c'est ça, c'est typiquement
l'inversion de la culpabilité,

elle est dans le Chaperon rouge.

Il ouvre le cercueil de verre,

il se penche et il l'embrasse.

Alors là évidemment,
elle se réveille en sursaut !

Parce que c'est une agression sexuelle.

Ben, bien sûr.

À quel moment, la fille, elle a dit :
« Tiens, j'en ai envie. » ?

Jamais, ils ne se sont pas parlé !

Ça se trouve, ils ne parlent
pas la même langue.

(rit) Ils ne savent rien du tout.

Non, puisque lui, voilà,

le désir, le consentement,
ça le saoule, ça prend trop de temps.

Bon voilà évidemment, agression
sexuelle, donc elle se réveille,

d'ailleurs, ça se voit
dans le dessin animé,

elle a le regard vitreux,
elle fait... (petits cris)

Quand on dort, on dort.

Je vous avais prévenu, c'est nigaud.

Ce qui veut dire qu'on ne désire rien,

ni manger une pomme,
ni partir sur un cheval blanc,

ni être embrassée.

Que ce soit bien clair pour tout le monde.

Une autre chose, ça va être
cette fameuse scène dans Cendrillon,

dans la Belle au bois dormant
et dans Blanche-Neige,

où les deux dorment,
elles sont en train de pioncer

et il y a un type
qu'elles ne connaissent pas,

à qui elles n'ont jamais parlé

et quand bien même,
elles leur auraient parlé,

qui se pointe et qui les embrasse
et c'est censé être ça, la libération.

En fait, ça pose
la question du consentement

et même au-delà
parce que moi, le consentement,

je le trouve un peu rikiki,
le consentement, ça s'achète,

le consentement,
ça s'obtient, ça se monnaie.

C'est le désir qui est
absent de ces histoires-là.

À aucun moment,
elle désire embrasser ce type-là

et le gars se pointe, l'embrasse
et on nous raconte que c'est un héro,

donc évidemment,

évidemment que ça convient pas aujourd'hui
à une vision 2019 normalement

et que, au contraire, au vu
de trimbaler ces histoires encore,

c'est très urgent de dire
aux petites filles et aux petits garçons,

quand une personne n'a pas dit :
« J'ai envie. », c'est non.

(chante) Mais le Petit Poucet,
d'une ruse a eu l'idée,

Couronne contre bonnet,
suffisait d'y penser.

Sept sœurs servent de buffet,
sept frères sont sauvés.

Et là, on nous raconte que
le Petit Poucet a une super idée,

c'est-à-dire qu'il échange
les bonnets de nuit

qu'ils ont avec leurs frères

avec les couronnes que
les filles ont pour dormir.

Donc, on veut nous faire croire que voilà,
c'est des sales privilégiées

et que, eux, c'est des petits mecs
du peuple et là, tout est fait

pour que non seulement
on n'a pas d'empathie

pour les sept petites filles qui
viennent d'être dévorées par leur père,

mais en plus de ça, on est soulagé,

on se dit : « Ouf, il a eu
une trop bonne idée, le Petit Poucet.

Les sept garçons, ils sont sauvés ! »

Oui, sauf que dans l'équation,

il y a une femme qui a été assommée
par son conjoint violent

et un père qui a tué
ses sept petites filles.

En fait, on nous raconte
que tout est bien qui finit bien.

Donc, ce qu'on dit aux enfants, c'est :
« C'est une bonne histoire qui finit bien

s'il y a sept petites filles qui meurent

pour que sept petits garçons
soient sauvés. »

Et ça, c'est pas possible,
on ne peut plus raconter ça aux enfants

et il y a quand même moyen
de se libérer de l'ogre collectivement,

la mère, les petites filles
et les petits garçons

sans que personne ne soit sacrifié.

(chante) C'était la belle histoire

du Petit Poucet

qui jouit d'une victoire
heureuse tout à fait.

Mais connaissez-vous l'histoire
des sept sœurs sacrifiées ?

Aux enfants dans le noir,
vaudrait mieux raconter

que sept sœurs et sept frères,
ensemble se sont alliés,

avec aussi la mère,
que l'ogre fut arrêté,

qu'il y ait eu un procès,
et qu'il est en prison,

que toutes vivent en paix,
les filles comme les garçons.

Qu'ils soient ogres ou rois,
ils n'ont pas le droit

de faire mal aux enfants

et les filles comptent autant.

Et c'est là,

qu'enfin, on se dit : « Oh, quelque chose
de bien dans son histoire,

une dame arrive
et lui offre une pomme, ouf ! »

Eh bien, vous me croirez,
vous me croirez pas,

on va nous faire croire
que c'est elle, la méchante.

Je vous rappelle en deux secondes
la galerie de personnages.

Le chasseur : donc déjà,
ça met en confiance, un type armé ;

les sept mineurs : alors, mineurs,
pas du tout par rapport à l'âge, non, non,

faut pas croire, non,
mineurs dans une mine,

c'est-à-dire qu'en fait, ils sont
trafiquants de diamants, clairement.

Non, mais c'est vrai, il y a un trafic
de pierres précieuses, on ne sait pas.

D'ailleurs, on ne sait pas
où passe toute la tune

parce que la chaumière
n'est pas particulièrement rutilante.

Donc, trafiquants et la dame
qui donne un fruit.

Jusqu'où ils iront
dans les contes de fées

pour apprendre aux petites filles
que quoi qu'on fasse,

on ne peut pas être des alliées.

Pourtant, nous on le sait
qu'on a des super copines.

Nous on sait ce que
ça veut dire, la sororité.

Nous on sait ce que ça veut dire
l'amitié entre filles,

mais dans les contes,
c'est très, très interdit cette histoire.

Dans les contes,
ce qu'ils nous disent, c'est :

« Quoi que fassent les personnages
masculins autour de vous de pénible,

voire de carrément suspect,
ne vous inquiétez pas,

ce sont toujours vos alliés.

En revanche, la dame
là-bas qui vend des fruits,

hmm, si j'étais toi, je me méfierais. »

Ça suffit.

Oui alors, dans les contes,
il y a un grand classique aussi,

à quelques exceptions près,
mais un grand classique,

c'est qu'au moment où il y a
plus d'un personnage féminin,

ce qui n'est pas courant déjà au départ,

elles sont quand même peu nombreuses,

dès qu'il y a plus
d'un personnage féminin,

forcément, ça va être des ennemis.

Donc, c'est le truc de Cendrillon avec
sa belle-mère et ses deux méchantes sœurs

parce que forcément,
elles sont pas belles,

alors quand on n'est pas belle,
on est forcément méchante, voilà, super.

Et puis, donc il y a toujours des trucs
de jalousie, de mise en compétition

et donc, c'est ça qui arrive aussi
à notre Blanche-Neige

puisque sa belle-mère qui est genre reine,

c'est quand même un poste intéressant,

je veux dire, elle pourrait
avoir des ambitions, du coup,

pour son pays, que sais-je, non, non,

elle, ce qu'elle veut,
c'est être la plus belle du monde ;

d'accord, donc ça ne veut rien dire

et ce n'est pas du tout
intéressant comme ambition

et donc, ça raconte aux petites filles
que déjà, c'est un enjeu clairement,

même quand on est reine, ce qui correspond
à présidente de la république,

on n'a que ça à foutre
de penser à quoi on ressemble.

Et donc elle, elle est jalouse
parce que soi-disant,

sur une espèce d'échelle de la beauté,
que qui l'a fait, je ne sais pas,

Blanche-Neige est plus belle
et du coup, elle la déteste.

Déjà, c'est gros que ça tient pas
la route comme scénar, voilà.

Et ensuite, elle va la persécuter, etc.,

alors que dans l'histoire
de Blanche-Neige,

tous les personnages masculins
sont horribles et on va nous faire croire

que c'est la dame qui a offert
un fruit qui est méchante.

Donc là, dans mon histoire évidemment,

Blanche-Neige et la reine
sont des alliées,

vont s'allier en sororité,
en l'occurrence,

si on a envie de comprendre
qu'elles sont des amoureuses,

on peut comprendre
qu'elles sont des amoureuses

et ensemble, elles vont pouvoir
se libérer, s'émanciper

et aller de l'avant en sororité.

Et c'est hyper important d'arriver
à passer ce message aux petites filles,

aux petits garçons,
aux enfants en général,

que les femmes ne sont
pas forcément des rivales,

qu'il y a de la place pour toutes
et que dans la vraie vie,

on peut être des grandes amies
parce que c'est le cas.

Et alors, Reine,

elle est pas du tout dans l'ambition
de devenir la plus belle du monde.

Voyez, parce que
ça ne sert à rien quand même.

Il faut le dire
une bonne fois pour toutes :

être la plus belle du monde,
déjà, ça n'a pas de sens

et en plus, ça ne sert à rien.

Évidemment, c'est pas ça du tout
qui l'intéresse dans la vie,

c'est tout pourri.

Donc non, elle, Reine, évidemment,
elle est venue pour me sauver.

D'abord, une pomme, c'est sympa, cinq
fruits et légumes par jour, tout ça voilà.

*<i>Il y a différentes versions
selon les tranches d'âge</i>*

et les réactions que j'ai le plus souvent,
alors, ça change toujours,

évidemment, chaque représentation
est un peu unique.

Mais des réactions qui me restent
et qui sont très chouettes,

c'est comme par exemple,
quand je leur demande :

« Est-ce que vous trouvez ça juste que
le masculin l'emporte sur le féminin ? »

Et là vraiment, il y a des foules
d'enfants qui font : « NANNNNNNN » ,

c'est très simple en fait.

Pour les enfants, je rappelle,
cette genèse du masculin l'emporte,

le fait ça a pas toujours été
comme ça dans la langue française,

le fait que ça a été
une décision politique sous Richelieu,

tout le travail d'Aurore Evain
et d'Éliane Viennot sur la question ;

et donc, ça typiquement, c'est rigolo
parce que pour les enfants,

ça va très vite.

Et moi, je suis aussi
prof de théâtre pour des enfants

et donc, on travaille aussi
avec beaucoup de mes textes

et notamment sur les contes.

Et on travaille ou j'écris

le « elle était une fois »
qui est dans ma pièce

parce que c'est logique :
une fois, qu'elle était.

Eh bien, ce « elle était une fois »
ou ce « quelle heure est-elle ? »

parce qu'on dit « une » heure, voilà,

en fait, ça passe très bien
et en quelques jours,

les enfants ont acceptés
cette chose-là en fait.

Parce que c'est logique et que finalement,
le masculin l'emporte,

c'est un truc très contre-intuitif

et donc, très élitiste.

Donc, il y a quelque chose
d'assez naturel.

Donc, ça passe très bien chez les enfants

et aussi, ce qui est marrant,
c'est quand je leur pose la question :

« Si vous êtes Blanche-Neige
et vous êtes poursuivie par un chasseur

et vous arrivez devant une chaumière,
vous avez faim, vous avez froid,

qu'est-ce que vous faites
dans la chaumière ? »

« Je trouve à manger, je trouve
un couteau pour me défendre,

je trouve une couverture
pour avoir chaud. »

Eh bien non, dans Disney,
elle fait le ménage.

Qui fait ça, quoi !

Et là, évidemment,
il n'y a aucun doigt qui se lève,

personne se dit :
« Tiens, un peu de poussière. »

Non, c'est pas vrai, personne ne fait ça.

Donc ça, c'est rigolo,

il y a beaucoup de choses
qui les font travailler,

ça se voit beaucoup et notamment
aussi j'ai un personnage

qui s'appelle Paule-Anne,
qui évidemment, vient chercher...

remettre à l'endroit
le conte de Peau d'Âne,

alors, je passe par des biais
de poésie, de conte, etc.

pour donner à la fois
des outils aux enfants

et à la fois des outils
aux pédagogues autour

et sur qu'est-ce qu'on fait

quand on a un récit de violence
qui émerge d'une enfant

ou d'un enfant pour la ou le protéger.

Et du coup, les enfants comprennent
très bien cette chose-là :

ce quand ça me fait oui,
quand ça me fait non,

quand ça me fait non, c'est non.

Et ça, ça vient d'un programme
de conscientisation

de prévention québécois des années 1970

qui s'appelle
« Mon corps, c'est mon corps »,

qui a beaucoup circulé dans
les années aussi 70/80 en France

et qui est vraiment très bien,
il y a plein de choses sur YouTube

et ça, ça parle aux enfants,
les enfants comprennent tout de suite,

il y a des choses
qui font oui, on a envie

puis, il y a des choses qui font non
et du coup, c'est non.

Maintenant, Paule-Anne vit très heureuse
avec ses deux grands-mamans

et aussi, avec Marianne, la bonne fée
qu'elle voit souvent à l'école

et personne ne l'appelle
plus jamais Peau d'Âne.

Avec ses copines à la récré,
elle chante souvent cette chanson

que leur a apprise Marianne, la bonne fée.

(chante) Mon corps, c'est mon corps,
ce n'est pas le tien,

tu as ton corps à toi,
laisse-moi le mien.

<i>...d'arriver à remettre en avant</i>

<i>l'empathie pour tous
ces personnages féminins</i>

que ce soit les princesses,
en faire enfin des personnes actives

qui font des choix dans la vie,
qui n'attendent pas qu'un type passe,

qui peuvent aimer d'autres princesses,
qui peuvent de la même manière,

les princes peuvent
aimer d'autres princes

et puis, qui peuvent vivre des aventures

et qui peuvent être
des alliées ensemble en sororité.

Et d'autres...
et aussi ensemble, les sorcières,

et tout ce que ça veut dire
en termes de résistance,

en termes de lutte pour l'égalité

et les enfants ont vraiment
un penchant pour y aller.

Parce qu'il y a quelque chose
qui n'est pas du tout perdue

en fait, chez les enfants,

il y a quelque chose
qui a envie d'égalité.

Et alors, il y a leurs petits yeux

qui pétillent très souvent
pendant le spectacle

et ça, c'est vraiment très, très bien.

Ça réfléchit dans leur tête.

(applaudissements)

♪ *Matilda* ♪